



Cette gazette a été conçue à l'aide d'images issues de freepik.com

Ça veut dire

Gazette d'écriture créative des étudiants de l'IEFE

Hors-série

ÉCRITURE POÉTIQUE AU XX^E SIÈCLE

Mai 2024









ÉDITORIAL

Prolongeons un peu plus, avec ce numéro hors-série, notre hésitation entre le son et le sens. Voici que nos étudiants s'essayent ici avec audace à l'harmonie des formes, à la résonnance des timbres, au ricochet des images dans cette langue française, pour eux de moins en moins étrangère, à mesure peut-être qu'elle se fait pour nous plus étrange.

S'engager aux côtés des grands témoins que sont Anna de Noailles, Paul Éluard, Philippe Jaccottet et Bernard Manciet, sur ce parcours de découverte de la poésie française au XX^e siècle, nous aura donné matière et manière – alexandrins ou rhapsodies – à penser et travailler la langue et ses nuances, ses rythmes, son jeu et ses lueurs.

Et si « le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré », formons alors le vœu que ces pages en feront naitre d'autres, chez d'autres. Et par la lecture les yeux plissés et à mi-voix que nous consacrerons à ces mots, voulons croire que l'on « peut encore à tout moment modifier la vie avec beaucoup d'attention et de douceur ».



Ainsi qu'un arbre humain

Coquilles des moissons

12

Plus difficile encore à saisir

Ma langue animale

36

C'était comme si

51



AINSI QU'UN ARBRE HUMAIN

À la manière d'Anna de Noailles évoquez un sentiment ou un désir de fusion avec la nature

La vie profonde

Être dans la nature ainsi qu'un arbre humain, Étendre ses désirs comme un profond feuillage, Et sentir, par la nuit paisible et par l'orage, La sève universelle affluer dans ses mains!

Vivre, avoir les rayons du soleil sur la face, Boire le sel ardent des embruns et des pleurs, Et goûter chaudement la joie et la douleur Qui font une buée humaine dans l'espace!

Sentir, dans son cœur vif, l'air, le feu et le sang Tourbillonner ainsi que le vent sur la terre. - S'élever au réel et pencher au mystère, Être le jour qui monte et l'ombre qui descend.

Comme du pourpre soir aux couleurs de cerise, Laisser du cœur vermeil couler la flamme et l'eau, Et comme l'aube claire appuyée au coteau Avoir l'âme qui rêve, au bord du monde assise...

Anna de Noailles

Tracer le brouillard dans la forêt et dans l'âme, Se perdre dans l'obscurité de l'océan, Et chercher l'essentiel comme un loup qui a faim, Sentir la beauté et la douleur du géant!

Reprendre son souffle, saisir l'éclat du ciel, Se délecter d'espoir – mon propre miel, Le garder toujours comme une nappe d'étoiles, Sortir enfin des brumes au soleil hexagonal!



Chercher la paix ainsi qu'un exil infini, Toucher le silence comme une mélodie, Ecouter par l'âme tendre et par le plein cœur, Qu'il n'y a qu'une résonance du bonheur!

Souffler la rage ainsi qu'un animal vorace Ravager un troupeau comme dans les légendes Hurler, par tout le terrain de chasse sanglant, Des crocs aiguisés emplissant la nuit sauvage.



Être dans une montagne ainsi qu'un rocher, Rouler à sa guise comme des pierres dures, Et s'arrêter, rêver au printemps sous la neige, Enfin, un éclat pénètre autant qu'un espoir!

Toucher la mousse et le cœur de quelqu'un, Tomber d'une falaise et amoureuse, Et dormir ensemble aux profondeurs de la terre Ainsi que des fossiles immémoriaux.

麻肉美

Renifler les feuilles ainsi qu'un renard Agrémenter, comme la mousse, la terre Et sentir, sous la pluie et la bourrasque La frondaison de ma fourrure de givre!

Fouler le sol humide ainsi qu'un cerf Perpétuer mon chant comme un hibou Et me fondre, avant l'aurore éblouissante Parmi la douce brume qui se dissipe!

Stephano

Osciller dans le vent ainsi qu'un pissenlit, Tendre les bras du sens comme des poils ballants, Et voyager, en montant aux plumes d'oiseaux, Les rivières et le sang coulent vers mes doigts.

Tomber sur un lapin ainsi qu'une grenade, Sentir son haleine comme le courant d'air, Et discuter, avec une puce cachée, Du souci et du souhait du moment d'après. Se réveiller de la racine à la montagne, Ramer dans la rizière comme le colvert, Couler et sauter avec la lave armée D'où viennent les cycles infinis de ces vents.

Voir cet horizon paisible de Mongolie Vider l'esprit et laisser un poumon ouvert Avouer le corps nu, lu par la lune là-haut Et enfin marcher sur le dos du papillon.





COQUILLES DES MOISSONS

Rendez hommage à l'artiste de votre choix sous la forme d'un poème inspiré de Paul Éluard

Georges Braque

Un oiseau s'envole,
II rejette les nues comme un voile inutile,
II n'a jamais craint la lumière,
Enfermé dans son vol,
II n'a jamais eu d'ombre.

Coquilles des moissons brisées par le soleil. Toutes les feuilles dans les bois disent oui, Elles ne savent dire que oui, Toute question, toute réponse Et la rosée coule au fond de ce oui.

Un homme aux yeux légers décrit le ciel d'amour. Il en rassemble les merveilles Comme des feuilles dans un bois, Comme des oiseaux dans leurs ailes Et des hommes dans le sommeil

Paul Elward

Jean de La Fontaine

Un enfant s'endort Il mange les lubies comme une cigale gaie, Il n'a jamais écouté la couleur, Coulé sous l'univers.

Raisins des au revoir rigolés par la mer. Toutes les queues remuées disent tout, Elles ne savent que dire tout, Et les temps s'enroulent autour de ce tout.

Un poète aux âmes douces décrit la vie. Il en rassemble les éclats Comme des queues sur le soleil Comme des enfants dans l'étoile Et des rêves dans la forêt.



Stina Nordenstam

Une fille se cache, Elle flotte loin comme un scarabée fossilisé, Elle n'a jamais brûlé la neige, Enfermée dans les rues épurées.

Mémoires des merles colorées par la mer. Tous les timbres boréals disent « île », Elles ne savent dire qu'« île », Et le cocon s'amuse de cette valse souffrante.

Une gorge aux guirlandes lumineuses décrit les déluges. Elle en rassemble les gamineries Comme des papillons sanglants, Comme des rêves de plumes d'élan Et elle ferme les yeux.

Stephano

Taylor Swift

Une étoile s'élève, Elle brille comme les diamants en neige, Elle n'a jamais perdu son chemin, Toujours céleste, Mais chaque jour différente.

La poésie de la vie est trop splendide. Tous les miroirs passionnés le disent, Ils ne savent jouer que ce même accord, Les échos rouges de l'orchestre lucide Font retourner les serpents dans l'ombre.

Une fée aux yeux secrets compose son jardin azur, Il ressemble à une rêverie chérie Comme des papillons en feu pourpre, Comme des mots d'une mer en fleurs Des brumes d'amour et la foudre d'or.



Ingmar Bergman

Un trou s'agrandit Il ouvre son bras comme un homme qui se noie Il ne dit jamais non au passé Rempli de désir nu Il n'y a pas eu de place pour Dieu

Attaques des loups pénétrés par le sommeil Toutes les neiges sous mes peaux brûlantes La solitude tremble entre mes os Et il murmure doucement : « Welcome home »

La baleine sous mon lit attend l'éclipse totale Pour qu'elle recueille les peurs Comme des araignées dans la gorge Comme des murmures au plafond Et des flashs qui se reflètent dans tes yeux.



Bi Gan

Une belette court,
Elle mordille les rêves comme un train dans la brume,
Elle n'a jamais dit ce qu'elle a vu,
Bouclé dans sa course,
Elle n'a jamais perdu.

Verres luisants dans l'ombre résonné par un désir. Toutes les araignées dans la bicoque disent attends, Elles ne savent dire qu'attends, Tout bruit, tout silence Et une pluie tombe sous cette attente.

Un homme aux mains noueuses dessine la voix à la radio. Il en rassemble les illusions
Comme des fumées dans une pipe,
Comme des mousses sur un mur
Et une grotte disparue dans la forêt.



La Negra

Un chant se lève Il chante à la vie comme la lune aux peuples Il n'a jamais baissé la tête.

Mains de Maria durcies par le sel Tous les silences crient liberté Chaque serpent, chaque oiseau Le sang cri pour la liberté.

I manuel

Une femme d'une voix pure chante au continent Elle en rassemble la douleur Comme des guitares coquines Comme des bombos joyeux Et des nuits sans étoiles

Genichiro Inokuma

Un ballon s'envole et rencontre son amie, Ils trouvent chez eux comme une famille. Il n'a jamais oublié l'émeraude de mer, Étonné par les étoiles lointaines, Il s'est regardé dans le miroir du couloir.

Bateau de nuage parti par la fenêtre. Tous les rêves dans la rue disent beau, Ils ne savent dire que beau, très beau, Toute tache, toute ficelle emmêlée, L'écharpe est timide au bord de ce beau.

L'homme aux joues de pomme décrit le jeu de pont. Il rassemble les souvenirs discrets
Comme l'arrivée du train de quinze heures,
Comme la saison dans une bougie,
Et des chats contents en rond sur les chaises.



Glenn Gould

Un maquereau quitte le port encombré, Il déchire sa dépouille comme une couronne lourde, Il n'a jamais montré la couleur de son cœur, Dans une chambre à lui, sans murs, Il ne s'est jamais arrêté de gaminer.

Chantonnement d'un poisson glissé de claviers Tous ses nerfs fredonnent, Ils ne savent que fredonner, Sur toutes cordes, sur tous marteaux, Et sa sécheresse toque, sur ses fredonnements.

Le pinceau aux écailles soulève des vagues. Il en rassemble les doigts Comme les tourbillons silencieux de l'abysse Comme le fantôme de Bach empaillé dans l'encre Et les voix de la langue des signes.





PLUS DIFFICILE ENCORE À SAISIR

Méditez à la manière de Philippe Jaccottet sur une rencontre avec un élément naturel

Cette fois, il s'agissait d'un cerisier; non pas d'un cerisier en fleurs, qui nous parle un langage limpide; mais d'un cerisier chargé de fruits, aperçu un soir de juin, de l'autre côté d'un grand champ de blé. C'était une fois de plus comme si quelqu'un était apparu là-bas et vous parlait, mais sans vous parler, sans vous faire aucun signe; quelqu'un, ou plutôt quelque chose, et une « chose belle » certes; mais, alors que, s'il s'était agi d'une figure humaine, d'une promeneuse, à ma joie se fussent mêlés du trouble et le besoin, bientôt, de courir à elle, de la rejoindre, d'abord incapable de parler, et pas seulement pour avoir trop couru, puis de l'écouter, de répondre, de la prendre au filet de mes paroles ou de me prendre à celui des siennes - et eût commencé, avec un peu de chance, une tout autre histoire, dans un mélange, plus ou moins stable, de lumière et d'ombre, alors qu'une nouvelle histoire d'amour eût commencé là comme un nouveau ruisseau né d'une source neuve, au printemps pour ce cerisier, je n'éprouvais nul désir de le rejoindre, de le conquérir, de le posséder; ou plutôt : c'était fait, j'avais été rejoint, conquis, je n'avais absolument rien à attendre, à demander de plus; il s'agissait d'une autre espèce d'histoire, de rencontre, de parole. Plus difficile encore à saisir. Le sûr, c'est que ce même cerisier, extrait, abstrait de son lieu, ne m'aurait pas dit grand-chose, pas la même chose en tout cas. Non plus si je l'avais surpris à un autre moment du jour. Peut-être aussi serait-il resté muet, si j'avais voulu le chercher, l'interroger.

Philippe Jaccottet

Cahier de verdure, 1990

Cette fois, il s'agissait d'amour; non pas d'amour jusqu'à la mort, qui ne disparait pas avec nous ; mais d'un amour passionné, flamboyant d'âme, apparaissant soudain d'un regard fugace. C'était une fois de plus comme si quelqu'un, à votre insu, avait versé dans votre verre, non du vin léger et insipide, ce qui est habituellement attendu à l'heure du déjeuner, mais dans votre verre banal et brut apparaissait soudain du Château Margaux, millésime 1951; s'il s'était agi d'une surprise, d'une chose inattendue, d'abord impossible à comprendre, et pas seulement pour avoir trop de stupéfaction, puis de gouter, d'apprécier, de le comprendre ou du fait que je n'ai pas compris comment cette boisson bénie avait été versée dans ma bouche. et de l'émeute du goût, puis essayer toute sa palette et comprendre que je bois du nectar, l'avaler en appréciant son arrière-goût, lever mon verre à la main et respirer par le nez le bouquet de cerises, des notes subtiles de noix et le piquant inexplicable des épices - et il y aurait deux voix : savourer ce don

soudain ou le boire d'un trait sans laisser de trace, je n'ai ressenti le désir de personne de profiter longtemps de ce qui ne m'appartient pas, pour ne pas m'y habituer et ne pas payer le prix fort quelque chose que je ne peux pas me permettre ; ou plutôt : je n'ai pas eu de choix, et mon destin était écrit bien avant que je m'asseye à cette table de bois sans nappe ; c'est un autre type de passion, d'attraction, de charme. Encore plus difficile à comprendre. Je suis sûre que le même vin, à un autre moment de ma vie, à un autre moment de la journée et dans une atmosphère différente, sans la soudaineté, m'aurait semblé habituel. Ou, si j'achetais cette bouteille de vin aux enchères pour mon amie proche. Peut-être serait-il également resté intact si je n'avais pas voulu le savourer.

Anacmacush

En face de moi, il s'agissait d'un lierre de Boston; non pas un lierre petit et jaune qui parle doucement; mais un lierre de Boston avec des feuilles plus grandes, muet sur un mur ombragé à l'extérieur d'un appartement.

C'était une fois de plus comme si quelqu'un l'avait traité tel une vigne et arrosé soigneusement, et quelqu'un d'autre l'avait considéré comme une décoration et planté sur les grilles du jardin, mais, lorsqu'ils ont finalement compris qu'il ne deviendrait pas ce à quoi ils s'attendaient, alors il ne parlait plus, ou peut-être il n'avait-il jamais parlé.

Dès que nous nous sommes rencontrés, je le braquais dans l'ombre tel un fusil de sniper qui venait d'être chargé, en haut, ou plutôt en bas, dans un endroit aussi sombre et humide; mais à un certain moment, j'ai trouvé une ombre de mémoire en lui, alors que mon trouble jaillissait vers elle, ce qui m'a forcé à tourner ma tête, à serrer mes doigts, à éviter de la toucher, et puis à broyer et à avaler le fiel.

Il semblait que je devrais le pousser à s'enfuir ou à accélérer son pas ; je devrais le guider pas à pas pour changer sa trajectoire ; conseiller, ou, au moins, dire quelques paroles fleuries et inutiles mais de réconfort et d'encouragement ; je devrais prier que le soleil m'illumine, nous illumine, pour respirer par photosynthèse, et vivre plus comme une plante que lui.

Mais je ne le faisais pas. En fait, je ne faisais rien. Durant cette rencontre, le silence était le meilleur catalyseur. Et nous nous attendions, silencieusement, à une lumière imprévue, au moment où il ouvrirait les yeux et où je les fermerais.

湫路

Cette fois, il s'agissait d'un jardin de pivoines ; non pas d'un petit jardin à côté d'une maison de grand-mère, dont la nostalgie nous parle ; mais d'un immense jardin, un océan de pivoines, tout près d'un des châteaux de la Loire. Laissant derrière moi la résidence royale, je marchais vers un lac rempli de cygnes, blancs et noirs, qui, avec leurs plumes, peignaient un échiquier pittoresque. Soudain, j'entendis et tout de suite vis une abeille agitée voler autour d'un buisson éparpillé par les fleurs les plus charmantes que j'ai jamais vues. L'insecte bourdonnait sa petite chanson et cherchait la meilleure place pour s'installer. Une des habitantes de cette maison verte me fit oublier mon chemin et dissiper toute la beauté que j'avais vue. Une pivoine parfaite vient de fleurir, la première à sortir de son bourgeon, la princesse du printemps, la pure essence de la jeunesse, de la grâce et de la finesse. C'était une sensation intense comme si quelqu'un avait été fait pour vous, destiné à partager sa vie avec vous, ou plutôt à l'embellir et à l'enrichir. Un coup de foudre en rose remplit le silence de la danse rythmique du

cœur. J'avais une grande envie de la rejoindre, de la toucher, de la conquérir et de la garder près de moi jusqu'à la fin du temps. Le désir de courir à elle, de l'approcher le plus possible, sans enfreindre les règles du savoir-vivre, et sans aucunement imposer ma présence ; le souhait d'y rester, de ne bouger nulle part, de se livrer entièrement à ce moment précieux, se délecter de son portrait et graver en mémoire son élégance et son enchantement ; l'ensemble de l'admiration et de la peur animale qui murmurait ce qu'il fallait dire et faire, dans quel ordre et pour quelle raison, qu'il faudrait montrer son meilleur côté, mais, en même temps, garder le mystère, y enraciner la tentation de découvrir plus encore. Le tourbillon des émotions et des hésitations. Être ou ne pas être ? La question éternelle. Comment décider ?

Auatea

C'était comme si la mer avait avalé un verre de pluie et m'avait partagé une gorgée, sans goût salé mais un mélange d'étoile lointaine et de sirop d'été nostalgique ; la pluie, ou plutôt une larme. Une larme épuisée avait flotté juste entre les vagues pendant trente-sept mois qu'elle avait passé avec une méduse curieuse, un ambre ambigu ou des perles perdues, tout était beau, mais sans y trouver aucune valeur, toute seule, elle a gardé son chagrin incolore, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé une algue calme et drôle, ou plutôt jusqu'à ce qu'elle ait remarqué qu'il était là, pas loin d'elle, depuis longtemps. Ils avaient rêvé ensemble d'un samedi avec une boîte de caramels, et si la larme disait à l'algue de ne pas lui poser de questions, elle s'est balancée à côté d'elle sans rien dire comme toujours. La larme lamentable avait pleuré d'émotion car elle se sentait à l'aise comme s'ils se connaissaient depuis que cette mer avait été créée. « Ne me laisse pas toute seule », avait dit l'algue. Et dès qu'elles s'étaient faites un câlin, en un clin d'œil, la larme avait été absorbée par les fibres de l'algue et avait disparu. L'algue croyait que la larme était retournée sous la paupière de quelqu'un d'autre, et l'avait cherchée toute sa vie.



C'était une nuit sombre et orageuse, la pluie torrentielle ne cessait de tomber autour de nous. Dans la rue vide, sous la faible lumière du réverbère, nous traversions en nous tenant la main pour ne pas chuter.

La tempête s'est calmée. Je regarde nonchalamment le firmament si bleu et les rangées d'arbres redevenus tous verts. Je m'aperçois bien que quelque chose ne va pas, que quelque chose est mort. De quoi s'agit-il? Je n'arrive pas à les décoder ; cependant, j'en suis sûr. Si je devais dessiner ces sentiments, j'aurais esquissé des courbes infinies. Pourquoi les passants aujourd'hui, très nombreux, ont l'air méchants et ridicules ? Et je ne supporte plus que le soleil, avec ses rayons trop brûlants, blessent mes yeux; on devrait lui mettre des lunettes! Mais aussi, comme ça, je peux empêcher mes souvenirs de se délaver. Certainement, j'ai déjà vécu des tempêtes plus horribles, mais, peut-être, un pressentiment me dit que je ne serais plus le même après celle-ci. Drôle! Toutes ces précarités et ces perplexités qui chanson classique trop jouaient une assourdissante. J'entrevoyais nos jours futurs. Pourtant, tu es partie avec les orang-outans et les cyclopes.

Anh

Pouce par pouce, je plonge dans les profondeurs de la nuit, à la recherche de ce châtaignier parfait avec un trou juste assez grand pour y cacher un secret de 3 minutes. La pointe des cheveux encore mouillée par les lumières artificielles du centreville, je patauge dans la neige épaisse et les routes boueuses d'un bout à l'autre de cette ville, avec un sac noir imperméable rempli de cendre du futur. Le sol sous moi commence à s'accélérer, enfin je dois courir pour le suivre, dans une direction qui a déjà dévié de l'itinéraire vers la gare, repoussant tous les coraux morts et les méduses immortelles. Comme si cette nuit scandinave, sombre et épaisse comme la lave, s'était soudainement divisée en deux et révélait cette étroite allée de gravier pour moi et moi seul. Car je sais qu'elle est là, cachée au bout du prolongement de la nuit, avec son écorce craquelée qui ressemble à mes

vaisseaux éclatés. Après 11 jours de cette chasse aux oies sauvages, ils se sont faufilés par la fente de la porte de janvier, étranglant mon amour imaginaire. C'était comme si toutes les bêtes cachées derrière les nuages avaient senti la peur qui s'échappait du bord de vos cheveux, elles déchiraient leurs peaux et vous approchaient, sans avertissement, sans raisons, mais pourraient être facilement provoquées en un clin d'œil; ces bêtes, ou plutôt ces visages amicaux qui s'abritent sous vos paupières. Il s'agissait d'une douleur d'occasion et transparente, de l'anatomie de l'enfance nue et sanglante, de la justification du désir perdu et fondu. Plus exquise et exotique encore pour le passant à observer, ou à oublier. Puis je vois le trou, juste à la hauteur de mes lèvres, comme s'il m'attendait depuis toujours, pendant que tous ces secrets brûlants avaient été comme des algues sauvages impatientes, enroulées autour de mon cou. Alors j'éteins tous les lampadaires de la ville, et me rapproche de ce vide rond, du tunnel de l'oubli.





MA LANGUE ANIMALE

Comme Bernard Manciet devoquez votre rapport viscéral ou distancié à la langue française et/ou à votre langue maternelle

Les premiers poèmes sont en gascon et le resteront, certains. Et mes derniers seront en gascon tout simplement parce que le français est pour moi une langue apprise et non pas une langue d'instinct. C'est ma langue animale au sens noble, celle de la peau, celle de la respiration. [...] Et oui, parce que le français est une langue de juriste, une langue linéaire. C'est une langue un peu figée, une langue artificielle figée. Elle n'a pas les ressources de l'instinct, de l'impromptu, du saugrenu, du rire, qui jaillit tout seul. C'est une langue artificielle pour moi. Si on examinait bien par palimpseste, notre langue gasconne, on serait étonné des richesses archaïques qui s'y trouvent dedans. Moi je me sens archaïque bien sûr, comme les pierres, comme les cailloux dans le sable.

Bernard Manciet

Entretien, 1993

Sous le ciel tranquille de l'espagnol, je suis un oiseau libre qui sens tout et dit tout sans prononcer aucun mot. Je suis presque omnipotente : je défie le vent toujours et la gravité n'est rien pour moi, si je plonge c'est uniquement pour pêcher des poissons et je peux nager dans l'eau salée de la mer pour ressortir à la conquête des montagnes lointaines. Je suis la reine de la plage, l'inspiration des sirènes et la fille du soleil. En espagnol, j'ai la force pour migrer à la recherche d'un monde inconnu de nouvelles histoires... Par contre, en Français je suis plus pareille à mon petit toutou, Policarpa : je réussis à m'exprimer, j'essaie de parler avec mes yeux, je fais du bruit quand je ne retrouve pas les mots dans cette langue d'une perpétuelle inflation linguistique et je hurle à la mort avec la peur d'être toute seule dans l'immensité de ma chambre.



D'après moi, l'éthique de la langue chinoise est sa complexité. En revanche, en français, le plus simple est le plus beau, le plus court est le plus fort. Les décorations sont des redondances de la raison.

Quand je parle le français, je suis moins sensible, ce qui m'émousse me rend plus critique. Mais je ne peux pas commenter le chinois comme ça, parce qu'il est le pont fondamental entre le monde et moi.

En fait, dans cette langue, j'abandonne des parties que j'ai apprises dès ma naissance, tel un serpent en mue. Quand je parle, je préfère le cantonais ou un accent de Taïwan; quand j'écris, je préfère les caractères traditionnels aux simplifiés.

Cependant, seulement lors de la création, je trouve que je ne peux jamais me dégager de sa trace - ce n'est pas une servitude - nous sommes deux plantes symbiotiques et volubiles. Quelle que soit la forme, elle lance toujours une ombre sur moi. Elle est ma colonne vertébrale.



L'espagnol est la langue qui m'a fait taire, la peur que j'ai apprise, el miedo qui m'a adopté.

C'est un vieux papier, flou, têtu que j'appelle identité, un témoignage que je ne comprends pas, une histoire de marcheurs.

Ce sont les mots jamais prononcés, des monstres qui s'entretuent, qui s'aiment, qui brûlent dans mon ventre, que je veux cracher sur le sacré.

C'est peut-être la bouche de la india, plus belle que l'arc-en-ciel, quand elle dit travesuras, mais je pense que c'est l'orage où tu m'as dit te quiero.

Imanuel

43

Une langue est une amante qui voit des journées ensoleillées ainsi que des nuageuses. Des jours où elle roule sur la langue, où vous vous complétez, où on pense à l'éternité; des jours en plein amour, admiration, convoitise. Ceux où l'on respire, pense, et rêve pareil. Le lien fort qui se trouve sur la même longueur d'onde, une confiance calme en l'autre. C'est un duo qui va bien, qui se parle, se connait. Ça fait des années en un clin d'œil et on a construit quelque chose après tout : une flamme durable, une danse rythmée, une précognition partagée.

Les autres matins, moins clairs et moins sûrs, sont colorés différemment. Amante lunatique avec ses sautes d'humeur quand elle se réveille du mauvais côté du lit. Le reproche est dans l'air comme une toile d'araignée piquante d'entrave. La jalousie règne à côté d'une cour d'envie furtive, menaçant les fondements même. Quelque chose s'est envenimé, goût aigre sur le palais, un fossé qui invite le vertige. Coulé sur une île dans une soufflerie tout seul, laissé à soi-même pour hurler en silence avec abandon.

C'est ainsi que nous basculons entre la liberté et la prison, faisant de la contradiction un paradoxe. On apaise l'amoureuse impétueuse qui a entendu qu'elle n'était pas la seule, soit l'autre, la deuxième, la maîtresse. Ensemble, nous enterrons les jours de tempête et nous nous installons à nouveau, la douce promesse de rester unis.

Laime

L'histoire de mes enfance et épanouissement, ma pure essence sont bilingues et la finesse de mon être restera entre les deux langues. Mon jardin secret et son journal, seront en russe, en même temps, mon sentiment de la maison chaleureuse, les petits moments quotidiens qui me manquent, la culture qui m'a élevée seront en ukrainien. D'autre part, le français est pour moi une langue étrangère, une langue magnifique, mais pas la mienne. C'est la langue du maintenant et de l'avenir, d'un nouveau chapitre de la vie, alors que tous les précédents sont écrits en union virtuose de russe et d'ukrainien entrelacés pour toujours. Ce sont mes langues naturelles, celles qui m'illuminent le plus, celles du vaste ciel avec ses milles étoiles ou ses brillants rayons de soleil, celles de la liberté intérieure.



Salut! Je m'appelle Nihongo, ou j'ai aussi mon nom français, le Japonais. Bien que chez moi soit isolé dans des îles orientales, je suis fier de ma personnalité qui est assez ouverte. Avec quatre écritures, j'accueille une grande variété de cultures du monde. Mon ami sincère, le Français de qui j'adore qu'il vive sa vie poétique. Même s'il me dit parfois qu'il a envie d'avoir des onomatopées comme moi, beaucoup de mes enfants (qui m'appellent « la langue maternelle ») sont tout le temps fascinés par des paysages ou des sentiments qu'il décrit.

麻肉轰

Selon moi, la langue maternelle n'est pas une chose concrète. Parce que tout s'efface, mon corps vieillira, ma peau se froissera, et ma respiration s'arrêtera, je pourrais perdre ma voix. Mais une langue d'instinct, subconsciente, mon parler en dormant, ma réaction de surprise ou de peur. Avant que ma conscience disparaisse, elle est là pour toujours.



Il existe une relation profonde et fidèle entre le vietnamien et le français. Du français, le vietnamien se revêt d'une nouvelle robe, celle de l'alphabet. Certes, cette transformation a témoigné d'une période sanglante, mais comme voyant un vieil amant dans un lieu étrange, je m'estime tellement heureux de pouvoir actuellement comprendre et parler le français. J'aime la langue et tous ses côtés ennuyeux.



Sans savoir pourquoi, je n'arrive jamais à ce terrain là-bas. Mes rames ne sont bonnes à rien. A cet instant, réussissant à accorder sur ma fréquence, elle m'a dit, l'amour et la haine que tu as versés ici seront toujours ici auprès de moi, sans s'évaporer nulle part. Donc veuille sauter, sauter vers la floraison à venir là-haut.

A cet instant, la sève jaillie d'elle m'a poussée, m'a fait naviguer jusqu'à la destination inconnue où la réponse n'existe pas. Ni la bonne, ni la mauvaise. Jusqu'à la langue française.

Si je découvre un jour ma première fleur sur un tronc limpide, cette fois-ci, je l'inviterai. Elle : ma racine, ma langue coréenne.







C'ÉTAIT COMME SI

Les fragments qui suivent sont issus d'écrits préparatoires aux proses inspirées de Philippe Jaccottet. Ces très riches esquisses méritaient à tout le moins de prendre place en appendice à ce numéro.

C'était comme si un souffle glacé sortait la dernière fois de votre bouche dans une nuit sombre et vous laissait mourir, mais pour vous désenchainer, pour vous porter le deuil, pendant un court moment ou plutôt des décennies. Il s'agissait d'un cœur en pierre, d'un papillon noir, d'un regret. Plus pénible encore à tenir.

Anh

C'était une sensation intense comme si, il y a longtemps, quelqu'un vous avait attaché à soi avec des fils de soie et avait caché le brin dans vos âmes. Il était à vous, mais toujours plus difficile à retrouver, ou plutôt à créer un nouveau nœud. Il s'agissait d'une histoire d'amitié, d'attachement, de partie de soimême. Plus difficile encore à surpasser.



C'était comme si un moment avait été fixé par un appareilphoto, mais avec l'odeur des vieux meubles, avec les poussières flottantes dans le soleil, tous les détails pour décrire un moment, ou plutôt un sentiment. Il s'agissait de se décolorer, de se détacher, de s'effacer. Plus difficile encore à attraper.



C'était comme si j'étais assise à côté d'un ami, mais vous n'étiez pas là ; ce qui ne me gênait pas non plus, le chagrin de votre absence. Comme si j'avais renoncé à la volonté de ne pas être toute seule, avais acquiescé à la solitude séduisante, ou plutôt j'avais enfin réussi à trouver quelque chose de substantiel. Il s'agissait d'une présence pacificatrice, d'une réassurance totale et inexplicable, d'un océan de calme qui vidait l'esprit. Plus facile de se connecter à lui encore qu'à vous.

Jaime

C'était comme si on vivait le dernier jour de la terre, et vous écoutiez la montagne chanter, mais sa chanson était orange, elle n'existait que dans cette vallée. Il s'agissait d'une mélodie ancienne, d'une histoire d'étoiles, d'un accord avec la mort.

C'était comme si quelqu'un m'avait touché une partie de ma peau et me l'avait faite découvrir, mais je n'aurais jamais pu la toucher, même si j'avais su où elle était ; un endroit caché pour moi, ou plutôt, c'est un lieu qui n'aurait jamais existé pour moi, sans elle. Il s'agissait d'une autre sorte de conquête, de constellation, d'intimité. Plus improbable encore à créer.

Stephano



